VOLUME VI. NUMERO 35.

Abonnez-vous au "Courrier de l'Ouest", le plus ancien journal français à l'ouest de Winnipeg.

LE COURRIER DE L'OUEST

Abonnez-vous au "Courrier de l'Ouest", le journal français ayant la plus grande circulation à l'ouest de Winnipeg.

JOURNAL HEBDOMADAIRE. EDMONTON, ALTA. JEUDI, 8 JUIN, 1911. FONDE EN 1905.

A TRAVERS LE MONDE

AVIATEUR PERDU EN MER.

Une tentative fatale de traversée aérienne de Nice en Corse.

Nice, 5.—Il apparait de plus en plus probable que le lieutenant Bague a subi le sort de l'infortuné Grace, l'aviateur anglais perdu en haute mer. Bague était parti de Nice, en aéroplane, à destination de la Corse. La distance est de 100 milles environ. Plusieurs croiseurs ont été envoyés à la recherche du lieutenant Bague; jusqu'ici on est sans nouvelle du disparu, et l'on craint fort d'avoir à ajouter un nom de plus à la liste des victimes de l'aviation.

5,000 ARMENIENS POUR LA COLOMBIE.

Ils fuient la persécution turque et demandent asile au Canada.

Vancouver, 5.—On termine actuellement les préparatifs pour l'établissement d'une colonie de 5,000 arméniens dans l'un des districts fruitiers de la Colombie Britannique. Ces colons, qui appartiennent tous à la classe agricole, fuient la persécution turque. L'on croit qu'un grand nombre de compatriotes les suivront au Canada, si cette tentative de colonisation réussit.

LA GREVE GENERALE A VANCOUVER.

Quatre mille ouvriers ont quitté le travail lundi dernier.

Vancouver, B. C., 5.—Quatre mille ouvriers appartenant à divers corps de métiers ont quitté le travail ce matin. Les charpentiers et les maçons ont refusé de se joindre aux grévistes. Toutes les lignes de tramways et les entrepôts de la compagnie sont gardés dans la crainte que les grévistes veuillent se venger de ce que les employés des tramways ont refusé de faire cause commune avec eux.

La police doit protéger les ouvriers non-grévistes. Une bande d'environ 200 grévistes a parcouru la ville, aujourd'hui, démolissant les échafaudages des maisons en construction où des hommes étaient encore au travail.

DE REGINA A MOOSE JAW.

Le gouvernement approuve le nouveau tracé du G. T. P. entre ces deux villes.

Régina, Sask., 6.—Le tracé de la ligne du G. T. P., entre Régina et Moose Jaw, vient d'être changé, et la nouvelle route a été approuvée par le gouvernement de Saskatchewan. La gare du G. T. P., à Régina, coûtera environ $60,000. Le talus de la ligne entre Qu'Appelle et Régina, sera terminé dans la première semaine de juillet. La pose des rails sera faite en trois semaines. Sur la ligne Régina-Moose Jaw, le talus est déjà terminé jusqu'à Edenwood, et les travaux sont poussés activement dans la direction de Moose Jaw. La ligne du C. N. R., entre Régina et Moose Jaw, passera au sud du creek Moose Jaw, et la ligne du G. T. P., au nord.

L'IMMIGRATION DES NOTRES.

Deux cents Canadiens français, rapatriés des Etats-Unis sont en route pour l'Alberta.

(Dépêche spéciale).

Montréal, 4.—Un groupe de deux cents Canadiens français venant des Etats de la Nouvelle Angleterre et quelques fermiers de la province de Québec, sont partis à bord d'un train spécial du Grand Tronc hier pour l'Ouest canadien, sous la conduite de M. L. H. Maillet, agent d'immigration du gouvernement. Ils se rendent à Edmonton et à d'autres endroits dans la grande province de l'Alberta.

LE FILS DU DR DOYEN AU CANADA.

Le Dr Roger Doyen ouvre un dispensaire pour les tuberculeux à Montréal.

Montréal, 6.— Montréal aura bientôt un dispensaire pour le traitement des tuberculeux, établi sur le même pied que les meilleurs établissements du genre dans le monde entier.

Le Dr. Roger Doyen, fils du célèbre professeur de l'Institut Doyen, de Paris, est arrivé à Montréal hier pour s'occuper spécialement de ce dispensaire. Le Dr Doyen fera des expériences avec les découvertes de son père, relativement à la guérison de la consomption. Les découvertes du Dr Doyen, au sujet de cette maladie, ont causé une véritable révolution dans le monde médical d'Europe.

LES CRIMES AU MANITOBA.

Un village est terrorisé par les bandits.

Bernie, Man., 6.—Les citoyens de Bernie ont demandé l'aide du procureur-général du Manitoba, pour mettre un peu de sécuritédans leur village visité par une épidémie de crimes de toutes sortes. Le vol, l'incendie, les cambriolages et autres méfaits se pratiquent sur une grande échelle sans intervention de la police. Les citoyens de Bernie n'osent plus dormir, de crainte de voir leurs maisons brûler. Cette situation peu ordinaire est l'oeuvre d'une bande de malfaiteurs sortis du pénitencier depuis quelque temps.

LE PRINCE DE MONACO AU CANADA.

Le prince de Monaco visitera le Canada cet été.

Montréal, 7.—L'on s'attend à ce que le prince de Monaco vienne au Canada cet été pour rencontrer son ami, M. Henri Menier, propriétaire de l'Ile d'Anticosti. L'on dit aussi qu'il se rendra à l'Ile afin de voir toutes les améliorations qui y sont faites et le progrès qui y règne.

Il est très probable qu'il fera ensuite, en compagnie de M .Menier, une tournée à travers le Canada avant son départ.

LA POPULARITE DE SIR WILFRID.

Il est le plus apprécié des premiers ministres coloniaux.

Londres, 6.—Sir Wilfrid Laurier continue d'accaparer presqu'à lui seul, l'attention de tous les hommes d'état de l'empire; il est de plus en plus populaire, et on veut qu'il soit de toutes les fêtes et chaque fois qu'il doit parler, il fait salle comble. Son dernier discours est celui prononcé au dîner donné par Lord Strathcona.

LE RECORD D'IMMIGRATION

Près de 5.000 immigrants arrivent en un jour.

Montréal, 4.—La journée d'hier a été un record au point de vue de l'immigration. Six paquebots sont arrivés d'Europe avec des quantités d'immigrants.

Le "Dominion" est d'abord arrivé de Liverpool avec 859 passagers.

L'"Ionian" l'a suivi, venant de Glascow avec 857 passagers.

Le "Cassandra" fut le suivant avec 673 âmes. Le "Southwark", venant de Liverpool, apporta son contingent de 914. Le "Lake Erie" arriva avec sa quote part de 527.

Enfin, le "Mount Temple" arriva de Londres et Anvers avec 1,000 passagers.

Cela fait près de 5,000 immigrants en un jour; chiffre exact: 4,830.

ASSOCIATION ST-JEAN BAPTISTE D'EDMONTON.

Avis d'assemblée.

Les membres présents à l'assemblée convoquée pour dimanche dernier, n'ayant pas été en nombre suffisant pour constituer le quorum, on nous prie d'annoncer qu'une nouvelle assemblée générale des membres de l'Association est convoquée pour dimanche prochain, à trois heures de l'après-midi, à la salle des Fêtes de l'Ecole Séparée.

Des questions de la plus haute importance sont à l'ordre du jour, notamment la célébration du 24 juin et la participation à la procession du Couronnement qui aura lieu à Edmonton, le 22 juin prochain.

Tous les membres de l'Association sont donc instamment priés d'être présents dimanche prochain.

L'exploratrice des Rocheuses

Ce qu'a découvert une courageuse alpiniste américaine dans les Rocheuses canadiennes.

Il est peu de nos lecteurs sans doute qui aient jamais entendu parler de Mme Charles Schaeffer, de Philadelphie. Et cependant, naturaliste et écrivain de talent, celle-ci a contribué plus que tout autre à faire connaître la flore de nos montagnes Rocheuses canadiennes et l'on peut dire qu'à la pointe de son "piolet" elle a conquis le titre "d'exploratrice des Rocheuses."

C'est en effet à Mme Schaeffer que revient l'honneur d'avoir reconnu de nombreux pics et lacs de la grandiose chaîne de montagnes qui sépare notre province de la Colombie Britannique. En compagnie de ses guides indiens, la vaillante femme s'est enfoncée en des régions où jamais un blanc n'avait encore osé s'aventurer; son courage l'a fait surnommer par les indiens "Yahewate", "la femme des montagnes", et c'est grâce à la confiance que sa bonté et son endurance lui ont conquise chez ses rudes compagnons que l'exploratrice est parvenue à obtenir une connaissance approfondie des mystérieuses montagnes au triple point de vue de la flore, de la faune et de la topographie.

Publié sous forme de livres et d'articles de revue, le résultat de ses travaux a été un acquit précieux pour l'histoire naturelle du continent américain et il lui a valu la reconnaissance de plusieurs corps savants de New York et de Philadelphie.

Ce fut pour un touchant motif que Mme Schaeffer prit, pour la première fois, le bâton de l'alpiniste. Son mari venait de mourir laissant inachevé un important ouvrage sur la flore des montagnes Rocheuses canadiennes; l'un des regrets qu'emportait l'alpiniste dans sa tombe était de laisser son oeuvre inachevée. Sa veuve n'eut pas un instant d'hésitation dès lors que l'idée lui vint de terminer l'oeuvre de son mari comme hommage rendu à sa mémoire. Quoique d'une constitution plutôt faible, elle se mit résolument à la tâche.

La publication de l'ouvrage terminé eut d'ailleurs un grand succès dans le monde savant et ce succès fut doublé lorsqu'on connut le touchant dévouement de la collaboratrice de M. Schaeffer.

La première exploration de Mme Schaeffer révèla chez elle une véritable vocation d'alpiniste et à son voyage de début, elle devait chaque année, par la suite, en ajouter d'autres de plus en plus hardis et profitables à la science.

En 1907, l'exploratrice fut la première à parvenir sur le bord occidental du lac Forteresse, situé au pied du mont Hooker, dans la région nord du chemin de fer du Canadien Pacifique. Prise dans une effroyable tempête de neige, en plein coeur d'une région sauvage et inconnue, dénuée de vivres, elle dut battre en retraite sans être parvenue au but de son voyage qui était la découverte d'un grand lac connu seulement de quelques vieux indiens de la région.

L'année suivante elle se remettait en route et après des fatigues et des privations sans nombre, elle atteignait les rives d'un lac inconnu qui lui parut être celui dont les indiens lui avaient révélé l'existence. Elle lui donna le nom de lac "Maligne"... Ce lac d'un accès si difficile encore est d'une beauté indicible et Mme Schaeffer le dépeint en ces termes:

"On a dit que le lac Louise était une perle, si cela est le lac "Maligne" est, lui un collier de perles d'une beauté merveilleuse."

Cette année encore l'exploratrice des Rocheuses se propose de s'enfoncer plus avant dans la beauté sauvage, grandiose de ses montagnes; son désir est de parvenir encore sur le bord du lac Maligne et, si possible, de pousser ses recherches plus loin, vers les merveilles de beauté que pas un oeil humain n'a encore contemplées.

Les découvertes effectuées par Mme Schaeffer sont relatées dans un intéressant volume intitulé "Old Indian Trails" que vient de publier la courageuse exploratrice.

Une tentative de meurtre à Red Deer

Un individu masqué tire sur le chef de police.—Le meurtrier est arrêté par des enfants.

Red Deer, 3.—Un tailleur, nommé George Munroe, et un imprimeur du nom de Grant, regagnaient leur domicile, hier soir, vers onze heures, lorsqu'un homme masqué leur intima brusquement l'ordre de lever les mains, en braquant sur eux le canon d'un fusil. Les deux hommes obéirent aussitôt. A ce moment, cependant, le chef de police de Red Deer, M. Geo. Bell, apparut sur les lieux et, tout de suite, se rendant compte de ce qui arrivait, il bondit sur l'homme masqué pour le mettre en état d'arrestation; mais avant que le chef l'eut atteint, celui-ci pressa la détente de son arme et le policier eut le corps traversé par une balle. Avant que les témoins de cette scène fussent revenus de leur stupeur, le meurtrier avait pris la fuite et disparu dans les taillis environnants. Toutes les recherches faites pour le retrouver sont demeurées sans résultat.

Red Deer, 4.—Après une chasse à l'homme émouvante, Arthur Francis Kelly, le meurtrier du chef de police de Red Deer a été arrêté ce matin par des enfants appartenant au bataillon scolaire.

De bonne heure hier matin un grand nombre d'hommes s'étaient mis à la recherche du bandit masqué. Les membres du bataillon scolaire étaient accompagnés d'un chien; après un heure et demie de recherches dans un épais taillis, le chien demeura en arrêt devant un homme endormi dans un buisson. L'enfant remplissant les fonctions de "scout master" fit alors cerner le dormeur, soupçonné d'être le meurtrier, par ses petits compagnons, en même temps qu'il envoyait prévenir la police. Avant l'arrivée des renforts, Kelly se réveilla et s'apercevant qu'il était cerné, il sortit un revolver de calibre 32 et menaça les braves petits "scouts"; ceux-ci sans se laisser intimider demeurèrent à leur poste, en s'abritant derrière les arbres environnants, jusqu'à ce que les policiers prévenus arrivèrent en automobile. Les membres du bataillon scolaire sont les héros du jour à Red Deer et une liste de souscription circule d'urgence pour envoyer deux des leurs aux fêtes du Couronnement à Londres.

La blessure du chef de police est assez grave et l'on redoute des complications.

Kelly a fait des aveux complets. Il a été envoyé à Calgary pour y subir son procès.

La St. Jean-Baptiste à St. Denis (Sask)

Le Cercle St-Jean-Baptiste de Vonda organise une grande célébration de la St-Jean-Baptiste à St-Denis, Sask.

(De notre correspondant particulier).

Vonda, 7.—A une assemblée du cercle St-Jean-Baptiste, tenue à Vonda, dimanche dernier, il a été décidé d'organiser une grande célébration de la fête nationale canadienne française, qui aura lieu le 25 juin, à St-Denis, village situé à peu de distance de Vonda.

Il y aura messe solennelle en musique, diner champêtre, discours patriotiques, jeux divers, etc.

Tous les colons de langue française de la région sont priés de se rendre à St-Denis, afin que la célébration de la St-Jean-Baptiste obtienne un grand succès.

Les trois grandes compagnies de chemins de fer de l'Ouest rivalisent d'efforts pour améliorer leur service de trains entre Edmonton et Winnipeg. Les trains du C. P. R. mettent actuellement 32 heures pour couvrir ce trajet, ceux du C. N. R., 28 heures et ceux du G. T. P., 26 heures. Où est le temps où ,en charette à boeufs, il fallait tout un été pour accomplir ce voyage?...

Nouvelles régionales

Nous recevons la lettre suivante:

Un agent boudeur.

St-Brieuc, 2 juin.

"Monsieur le rédacteur:

Veuillez porter à la connaissance du public le fait suivant, qui ne manquera pas d'intéresser les gens de langue française:

Le vendredi, 26 mai, un colon de Saint Brieuc se rendait à Humboldt pour affaire importante. Il avait besoin de traiter avec le Bureau des Terres. Il demanda au premier agent qui se présenta s'il n'y avait pas quelqu'un parlant le français au bureau. Oui, lui répondit-on; et l'agent appella son collègue. Une moue, une grimace, ce fut toute la réponse. Le premier agent insiste et semble contrarié. L'autre jette de côté son crayon, se promène dans la salle en maugréant, et s'éloigne. Mais le colon à son tour impatienté et vexé, s'adresse au boudeur et lui déclare qu'il a absolument besoin de lui parler, qu'il a fait près de 40 milles pour se rendre à Humboldt et qu'il ne s'en retournera ainsi. Rien n'y fait; l'agent boudeur reste muet comme une carpe et force est au visiteur français de se retirer sans traiter l'affaire. Est-ce assez révoltant? Est-ce assez cynique de la part d'un agent du Gouvernement canadien de refuser publiquement de remplir son devoir? Et nous, Français, qui valons bien les autres, permettrons-nous qu'on nous méprise ainsi et qu'on nous traite en parias? Nous demandons que cet agent boudeur paye d'abord le voyage du colon français qu'il a dédaigné d'entendre, et qu'ensuite il soit révoqué ou envoyé au fond d'un bureau anglais où jamais un Français ne le rencontrera.

WAUCHOPE, Sask.

Une assemblée générale des membres de la Société St-Jean-Baptiste a eu lieu dimanche, 4 juin, à l'issue de la messe. Il s'agissait de procéder à l'élection des officiers de Régie pour la nouvelle période d'un an.

A l'unanimité des voix, les officiers sortants ont été réélus. Ce sont: MM. J. Gaudet, président; P. Escaravage, secrétaire; P. Guiquet, trésorier-bibliothécaire; Victor Bernuy, auditeur.

—Notre bibliothèque paroissiale, fondée par la Société St-Jean Baptiste est un fait accompli, et les amateurs de bonnes lectures, y trouveront des ouvrages de tout premier choix.

—La Société St-Jean-Baptiste est heureuse de compter parmi ses nouveaux membres, MM. H. de Trémaudan et le Dr Grégoire, de Manor.

Ce dernier, installé depuis quelques semaines seulement à Manor, comme successeur du Dr Sinclair, est un Canadien français parlant les deux langues.

Tous les Français du district et des environs seront heureux d'apprendre l'arrivée parmi eux d'un médecin dont le succès ne fait de doute pour personne car tout en lui oblige à l'estime et gagne la sympathie.

M. Camille Roy vient d'acheter un quart de section le joignant à l'ouest. M. F. Ripert, déjà acquéreur de la ferme de M. Agnew, vient de faire également l'acquisition d'une demi section le joignant au sud. L'hôtel de Wauchope deviendra la propriété de M.Blavier, si la licence est maintenue, ce qui ne fait de doute pour personne, la totalité des habitants de Wauchope, étant contre la "Local Option."

VONDA, Sask.

M. Siméon Robert, de North Yakima, Wash., est arrivé ici, samedi dernier, pour prendre la gérance de l'agence de machines aratoires Massey-Harris. M. Robert est un des anciens pionniers de Vonda et nous sommes heureux de le voir revenir parmi nous. Homme probe et intègre, aimé et estimé de tous, sans distinction de race et de religion, nous sommes certain qu'il réussira à conserver la sympathie de tous ceux qui le connaissaient avant son départ, et à gagner celle des nouveaux colons.

Les fils de M. Robert ayant des situations importantes à liquider à North Yakima, la famille de notre compatriote n'arrivera pas avant le mois de juillet.

Le climat insalubre du Washington est, parait-il, l'une des raisons qui nous valent le retour de la famille Robert.

La Saskatchewan et la Réciprocité

Dans quelques jours M. R. L. Borden, chef de l'Opposition, parcourra les campagnes de la province de Saskatchewan, en prononçant discours sur discours pour protester contre le traité de Réciprocité.

Or, un de nos confrères publie un intéressant tableau qui donne une idée fort claire de l'opinion que la province professe à l'endroit du traité. Voici ce tableau.

En faveur du traité.

Le parlement provincial, composé de 27 députés libéraux et de 14 députés conservateurs.

L'Association des "Grain Growers" de Saskatchewan.

La Convention des sociétés d'Agriculture de Saskatchewan.

L'Union des municipalités rurales de Saskatchewan.

Le Conseil Canadien d'Agriculture en convention à Régina.

Toutes les Chambres de Commerce de Saskatchewan.

Neuf députés fédéraux.

Contre le traité.

L'association conservatrice de Moose Jaw.

L'association conservatrice de Régina.

L'association conservatrice d'"East Assiniboia."

Il est évident que M. Borden aura fort à faire pour remonter un tel courant de l'opinion populaire.

Deux appels au peuple en un an

Notre confrère, le "Canada", publie la dépêche suivante qui lui est adressée d'Ottawa:

Ottawa: — Il est probable que nous aurons deux élections générales d'ici douze mois, si les stratégistes de l'opposition continuent leur oeuvre. Il paraît bien clair que le premier objet qu'ils ont actuellement en vue est de forcer le gouvernement à en appeler au peuple cet automne sur la question de la réciprocité, et cela avant de permettre au gouvernement d'adopter le bill de redistribution des sièges électoraux.

Ils savent bien en effet que la redistribution donnera au gouvernement une trentaine de comtés dans l'Ouest qui seront indubitablement en faveur de la réciprocité. Pour en venir à ce résultat, ils refuseront de voter des crédits et ils empêcheront le bill de réciprocité d'en venir à un vote en le discutant d'une manière indéfinie. Comme nous l'avons déjà expliqué, ils peuvent facilement ainsi forcer le gouvernement à en appeler au peuple pour mettre fin au "deadlock". En adoptant des mesures d'obstruction contre le bill de redistribution, en prenant avantage du besoin que le gouvernement a de crédits, et en faisant passer que l'opposition refuse d'accepter le bill de redistribution parce qu'il renferme des injustices, ils espèrent forcer une élection avant le passage du bill de redistribution et en même temps rejeter la responsabilité de ce faire sur les épaules du gouvernement. L'absence d'une mesure pratique de clôture met la majorité gouvernementale à la merci de la minorité qui veut avoir une élection.

On aurait ainsi une élection cet automne sur la question de la réciprocité.

Si le gouvernement est alors appuyé par le pays,à la première session, lorsque le bill de redistribution sera adopté la seconde demande logique sera celle d'un nouvel appel au peuple d'après la nouvelle distribution des sièges. Toujours par l'obstruction l'opposition pourrait obtenir un appel au peuple, même contre le gré du gouvernement. Cela donnerait deux chances à l'Opposition de remporter la victoire ou sa veste accoutumée mais dans la seconde épreuve elle n'aurait pas à combattre le sentiment populaire qui est en faveur de la réciprocité.

La condition présente des affaires montre jusqu'à l'évidence la nécessité de l'introduction au parlement canadien d'une forme quelconque de clôture pour empêcher ce qui menace de devenir le règne de la minorité. Il est probable que lors de la reprise de la session le gouvernement s'efforcera de faire adopter une mesure quelconque qui permettra de mettre fin à un débat qui n'est plus que de la pure obstruction. Il y a peu d'espoir qu'une pareille mesure soit adoptée dans l'état d'esprit où se trouve actuellement l'Opposition mais ce serait une question pour la campagne et si le gouvernement reçoit l'appui du peuple, ce lui sera un mandat pour en presser l'adoption, à la première session du nouveau parlement.

Nouvelles brèves

Un recensement des automobiles à Winnipeg, indique que 1091 autos circulent journellement dans les rues de la capitale manitobaine.

Une dépêche de Prince Albert, Sask., indique que les céréales sont, au point de vue de la végétation, en avance de plus de vingt jours sur celles de l'an dernier à la même époque.

Une dépêche de Calgary annonce la mort de M. McArthur, député de Gleichen à la législature d'Alberta, décédé après une maladie de quelques jours seulement.

L'ingénieur de la ville de Lethbridge, ayant donné sa démission, le conseil municipal a reçu exactement 126 demandes pour l'emploi vacant. Beaucoup de demandes proviennent des Etats-Unis, et il y en a plusieurs venant d'Angleterre.

Le gouvernement anglais a annoncé officiellement son intention de reconnaître prochainement le gouvernement républicain de Portugal. C'est ainsi que les royautés s'en vont....

Le sultan du Maroc a demandé à la France de laisser en tout temps à Fez une garnison de 5,000 hommes pour assurer la sécurité publique.

Un vote du sénat des Etats-Unis, lundi dernier, indique que le bill de Réciprocité sera adopté par 58 voix contre 28.

NOS DEPOTS DE MARNE.

Une offre de $300 l'acre est faite à l'un de nos concitoyens.

Le manque de ciment, qui entrave de façon désastreuse la construction, à Calgary et à Edmonton, incite divers capitalistes à étudier le problème de la fabrication du ciment dans notre région.

Ce problème semblerait d'ailleurs à la veille d'être résolu car on rapporte avoir découvert à moins de trois milles de notre ville un immense dépôt d'une marne que des analyses ont révélée parfaitement susceptible de fournir un ciment de première qualité.

Des offres ont été faites aux propriétaires des terrains où est situé ce dépôt de marne; M. J. W. Lachambre, en particulier, a reçu une offre de $300 l'acre pour le quart de section sud-ouest, 5-53-24, dont il est le propriétaire.

A en juger par l'intérêt que prennent divers capitalistes à étudier la situation, il semble bien que nous soyons à la veille de voir s'établir une nouvelle et importante industrie à proximité de notre ville.

COURS DU MARCHE D'EDMONTON.

Mercredi, 7 juin.

Céréales (élévateurs).	
Blé No. 1, Northern	73c.
Blé No. 2 "	70c.
Blé No. 3 "	66c.
Blé No. 4 "	61c.
Blé No. 5 "	56c.
Blé No. 6 "	49c.
Avoine,	36c.
Orge	42c.
Foin.	
Mil, la tonne,	$22.00
Foin de marais,	$10 @ $15
Foin de coteau	$18.00
Beurre et Œufs.	
Beurre de crémerie	23c.
Beurre de laiterie	18c.
Œufs,	20c.
Animaux.	
Porcs, 1er choix	6¼c.
P[illegible] 2ème choix	5c. @ 6c.
Jeunes boeufs	5c. @ 6c.
Vaches	4½c. @ 5c.
Veaux	4¼c. @ 5½c.

Végreville à St. Paul

MM. Sigler et Richardson, propriétaires de l'écurie "Vegreville Livery, Feed & Sales" désirent annoncer au public que la voiture de poste de Végreville à St. Paul des Métis part de Végreville chaque mardi, jeudi et samedi à 8 heures du matin, et arrive à St. Paul des Métis le même jour à 6 heures du soir.

L'HON. F. OLIVER DANS L'OUEST

Il est parti dimanche pour venir tenir une série d'assemblées en faveur de la réciprocité.

Ottawa, 6.—L'hon. Frank Oliver, ministre de l'Intérieur, est parti pour Winnipeg, dimanche soir, pour ouvrir une série d'assemblées sur la réciprocité dans les provinces de l'Ouest, avant le chef de l'opposition qui ne part pour l'Ouest que le 15 juin.

M. Oliver sera probablement accompagné par l'hon. William Paterson, l'un des négociateurs du traité de Washington. L'itinéraire n'a pas été définitivement réglé, mais il comprendra les principaux centres de l'Ouest couvant la plupart des points où M. Borden parlera.

LE NOUVEL EVEQUE DE REGINA, Sask.

Montréal, 6.—Une rumeur veut que Mgr Sinnat, secrétaire du délégué papal, soit nommé premier évêque de Régina, Saskatchewan. Dans les milieux ecclésiastiques les mieux informés, on ignore si la rumeur est fondée ou non.

IL REMPLACERAIT LES STENOGRAPHES.

Montréal, 6.—Une nouvelle expérience, tentée pour la première fois en Canada, a eu lieu aujourd'hui au palais de justice de Montréal.

Il s'agissait de savoir s'il serait possible de remplacer les sténographes de la cour par des graphophones.

Etaient présents: Sir Melbourne Taft, juge en chef, le shérif Lemieux, MM. N. K. Laflamme, C. R., Rosario Genest, avocat et A. St-Martin, sténographe officiel à la cour.

Après une expérience assez prolongée le graphophone a répété exactement les paroles du juge, des avocats et du témoin.

FEUILLETON DU COURRIER DE L'OUEST

4 LE SECRET DE LA LUZETTE

Philomène n'eut pas un instant l'idée de puiser dans cette réserve pour mon trousseau. Il y avait là cependant quelques pièces de lingerie moins élégantes, moins fanfreluchées que les autres, et deux ou trois robes de lainage qu'il eût été facile de transformer à mon usage. Mais notre vieille servante méprisait profondément le linge trop fin, et quand aux robes, elle estimait qu'une seule était suffisante "pour une malheureuse prisonnière", maugréait-elle.

Je considérais d'un oeil assez tranquille ces préparatifs. Ma résolution était arrêtée. La veille du jour fixé pour mon départ, je disparaîtrais, et bien fin qui me découvrirait! Je mettrais dans le secret Philomène, sur la discrétion de laquelle je pouvais compter. Elle m'apporterait des provisions, et me préviendrait quand je pourrais reparaître au grand jour, après le départ bien certain de mon tuteur, découragé au bout de quelques jours d'infructueuses recherches.

Cette idée m'amusait énormément. Ah! vous vouliez faire le maître, M. Le Guernez! Vous verrez que Gaïta est plus forte que vous, malgré vos airs d'autorité!

Le 28 septembre, le courrier apporta une lettre de lui. Il informait ma tante qu'il arriverait à la Mailleraye en automobile dans la matinée du 2 octobre, et m'emmènerait aussitôt à Limoges où la femme de chambre de sa mère, personne de confiance, m'attendrait pour prendre avec moi un train se dirigeant sur Paris.

Je reçus la nouvelle avec un calme qui parut étonner ma tante. Quant à elle, la perspective de mon départ ne semblait aucunement l'émouvoir. Toute sensibilité devait être morte dans ce coeur, qui s'était sans doute recroquevillé sur lui-même comme l'était le maigre petit corps de Melle Amandine.

En quittant sa chambre, j'allai trouver Philomène et lui confiai mon projet. Elle m'approuva pleinement et me promit son concours.

—Ce tuteur-là ne me dit rien du tout! déclara-t-elle. Il a beau avoir montré à Mademoiselle une lettre de ton père, et des paperasses de notaire, et je ne sais quoi, je ne me fie pas à ces gens de Paris. Il serait bien capable de te rendre malheureuse. Autant vaut que tu t'arranges pour rester ici.

Nous prîmes en secret nos dispositions... Et, le 2 octobre, avant même que l'aube pointât, je quittai la Mailleraye après avoir embrassé Philomène.

—Surtout préviens-moi bien quand je pourrai revenir! recommandai-je. Tu comprends que je vais pas m'amuser là-dedans!

—Je crois bien, ma pauvre! Ce coquin de Parisien! Ce soir, à la tombée du jour, j'irai te porter une autre couverture. J'ai peur que tu n'aies pas assez avec celle-ci.

—Surtout, sois bien prudente pour ne pas donner l'éveil!

—Sois sans crainte! Ce n'est pas moi qui voudrais qu'il te trouve!

Je m'en allai le coeur léger, en compagnie de Tap et de Lilette, admis à partager et à égayer ma réclusion volontaire. Par de raides petits entiers, je gagnai un ravin sauvage où, derrière les buissons échevelés, se cachait l'entrée d'une petite grotte.

Depuis longtemps, je la connaissais, et, l'ayant toujours trouvée déserte, je me figurais que seule j'en avais le secret. Je n'en avais parlé à personne, sauf à Philomène, et encore seulement ces derniers jours.

Je m'installai le mieux possible sur le sol couvert de sable fin. Puis, n'ayant rien de mieux à faire, je m'endormis, d'autant plus facilement que ma nuit avait été assez agitée et coupée d'insomnie, tellement je craignais que Philomène ne me réveillât pas à temps.

Quand je rouvris les yeux, le jour apparaissait à travers l'enchevêtrement de feuillages qui masquait l'entrée de la grotte. Celle-ci demeurait plongée dans une demi-obscurité. Je réussis pourtant à distinguer l'heure à la petite montre d'argent qui venait de ma mère, au temps où elle était Melle Maury.

Dix heures et demie! "Il" était peut-être déjà à la Mailleraye. On me cherchait...

Oh! j'aurais voulu être dans un petit coin pour voir "sa" tête! Allait-il conserver, malgré tout, son air si calme qui m'exaspérait, peut-être parce que je sentais en cet étranger une volonté inébranlable contre laquelle se heurterait vainement la mienne?

Vainement!... Non, non, c'est lui qui serait vaincu! Il s'en retournerait bredouille, et n'oserait plus se présenter devant cette pupille qui se moquait de lui.

Ravie par cette perspective, je me mis à chantonner à mi-voix. Tap me regardait d'un air surpris. Evidemment, le brave chien ne comprenait pas le plaisir que je pouvais trouver dans ce sombre logement, dont il avait, à l'entrée, flairé les parois rocheuses d'un air méfiant.

Je lui mis un baiser sur le nez.

—Nous allons déjeuner, vieux Tap! déclarais-je.

Il approuva en secouant les oreilles. Je déballai les provisions Philomène m'avait munie pour la journée, et nous fîmes notre dînette à trois. Après quoi, ayant engagé Tap et Lilette à m'imiter, je me mis en devoir de faire une sieste, tout en songeant qu'il serait dur de passer une journée, et peut-être deux, et peut-être trois, enfermée ici, au lieu de courir les champs et les bois. Oh! cet affreux tuteur! Je le détestais vraiment de plus en plus!

Je fus tout à coup tirée de mon léger sommeil par un grondement de Tap. Bien vite, je lui imposai silence, tout en prêtant l'oreille...

Il me semblait entendre un bruit de pas. Mon coeur se mit à battre un peu plus vite...

Tout à coup, les feuillages s'écartèrent, un corps souple et velu bondit dans la grotte...

Tap s'élança avec un sourd grondement... Mais du dehors quelqu'un appela:

—Ajax, ici!

Oh! cette voix! C'était lui!

Il apparaissait, se coulant à travers les branchages. Je sentis que mon âme se soulevait d'une rage furieuse, et, ne me possédant plus je criai:

—N'approchez pas!... allez-vous-en, ou je vous jette mon chat à la figure!

Joignant le geste à la parole, je me baissais pour saisir Lilette.

—Je suppose que vous ne seriez pas assez mauvaise pour cela, Gaïta! dit-il de sa voix tranquille.

En même temps, il s'avançait vers moi. Alors, exaspérée, je lançai sur lui la chatte, en criant:

—Toi aussi, Tap! En avant! Défends-moi!

Lilette, ahurie, se raccrocha aux mains de M. Le Guernez, dans lesquelles ses griffes s'enfoncèrent. En même temps, Tap s'élançait pour happer la jambe du jeune homme. Mais Ajax, un superbe épagneul noir et feu, bondit sur lui et le roula sur le sol.

D'un geste brusque, Gildas envoya au loin la chatte. De sanglantes égratignures zébraient ses mains.

—Assez, Ajax! ordonna-t-il, en entendant Tap jeter un hurlement de douleur. Tu l'as corrigé, c'est bien!

Il sortit un mouchoir, et se mit à étancher le sang qui perlait sur ses mains. Je demeurais devant lui, figée, raidie, la tête perdue.

Il leva les yeux, et je rencontrai un regard très grave.

—Je voulais espérer que vous aviez du coeur, Gaïta, dit-il d'un ton froid. Je crains qu'il n'en soit rien, malheureusement! Mais j'ai promis à mon cousin de m'occuper de vous, je tiendrai ma promesse, malgré tout. Suivez-moi, je vous prie.

Toutes mes velléités de résistance étaient soudainement tombées. Ce calme, cette froideur, la lueur mystérieuse de ces prunelles vertes me médusaient, d'autant mieux que j'étais déjà ahurie par l'acte que je venais d'accomplir, et contre lequel se révoltait ma conscience. Gaïta, la petite sauvagesse qui n'avait jamais voulu reconnaître d'autorité, était domptée par cet étranger.

Je voulus me baisser pour ramasser Lilette.

—Laissez cette bête, elle retrouvera bien seule son chemin! dit-il d'un ton impératif.

—Mais elle est aveugle! murmurai-je.

—C'est différent. Emmenez-là, en ce cas.

Ajax se tenait en arrêt devant le pauvre Tap, dont l'oreille droite saignait. Une fois dehors, il se mit à marcher à sa hauteur, le surveillant de l'oeil, tel que le plus parfait policier.

Je suppose que je devais avoir l'air presque aussi penaud que mon chien, tandis que je revenais vers la Mailleraye, près de M. Le Guernez, silencieux et grave. En approchant de la maison seulement, je relevai un peu la tête. Je ne voulais pas avoir l'attitude d'une vaincue.

Dans la cour, une fort belle automobile stationnait. Nicaise, les bras ballants, regardait le chauffeur occupé à faire quelques petits arrangements.

—Nous partirons dans une demi-heure, Corentin, lui dit au passage M. Le Guernez.

Nous entrâmes dans le vestibule. La porte de la chambre de ma tante était ouverte, et nous entendîmes une petite voix agitée qui demandait:

—Est-ce vous, Monsieur? L'avez-vous trouvée?

—Mais très facilement, Mademoiselle! Ajax a un flair remarquable... Maintenant, Gaïta, montez, habillez-vous convenablement et revenez me trouver. Il faut que nous partions le plus tôt possible, car vous devrez prendre cette nuit le rapide qui passe à Limoges à 4 heures 38.

Passivement, je me dirigeai vers l'escalier, et je gagnai ma chambre. Philomène s'y trouvait, en train de finir la malle que, pour écarter tous soupçons de complicité, elle avait commencée la veille.

Elle tourna vers moi un visage rouge et crispé.

—Eh bien! ma pauvre, ça y est tout de même!

—C'est toi qui lui a dit!... criai-je d'une voix étranglée.

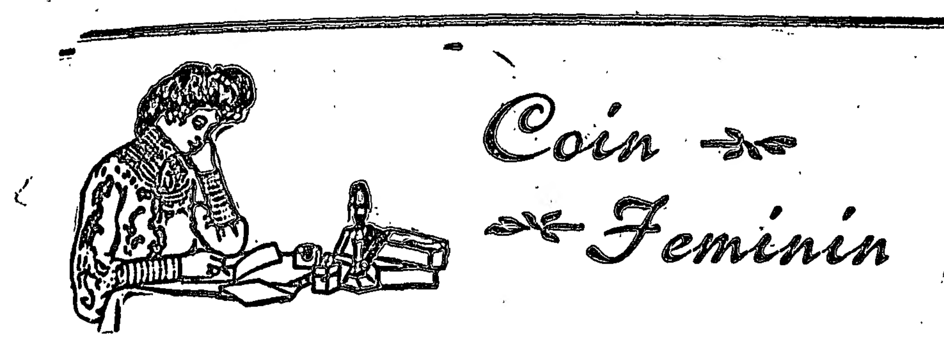
—Moi! Pour qui me prends-tu? Du reste, il n'a pas essayé d'interroger Nicaise ni moi. Quand, après avoir fait semblant de te chercher pendant près d'une heure, je suis rentrée dans la chambre de Mademoiselle où il était assis, en déclarant que je ne pouvais pas te trouver, il a dit avec un petit sourire moqueur:

—Je me do tais bien qu'il y aurait une escapade de ce genre.

Alors, il m'a demandé un objet quelconque à ton usage. Moi, innocemment, j'ai été chercher une de tes pantoufles. Il l'a fait flairer à son chien, puis ils sont partis tous deux.

—Tu vois bien que c'est toi! Pourquoi as-tu donné ma pantoufle? C'est grâce à cela que son affreux chien m'a trouvé!

(A suivre.)



CHRONIQUE

SOURIRE.

"Sourire, c'est une habitude à prendre". Ces mots, écrits par une plume que nous avons aimée, chantent dans ma mémoire chaque fois que je rencontre une de ces femmes dont le charme prenant est fait du rayonnement de la physionomie. Jeune, ses traits peuvent être irréguliers ou franchement laids; vieille, elle peut être dépourvue de cette grâce coquette que les ans accordent parfois à celles qui ne furent jamais belles; jeune ou vieille, la femme qui sait sourire attire à elle les coeurs comme la lumière appelle l'effort des plantes. Elle, seule, est idéalement femme, parce qu'elle est toute l'indulgence et tout l'oubli de soi.

Le sourire de la femme, tous les poètes l'ont chanté. Il est fait d'exquises nuances, de subtils parfums. Il raille, il console. Il mouille d'une larme le reproche qui serait acerbe sans lui. Il est timide ou malicieux, suscite des héroïsmes ou rend moins amer des désespoirs: toujours il est la fleur de bonté éclose aux lèvres de la femme.

Discret, il n'a pas l'éclat du rire. Il est féminin jusque dans sa manifestation ensoleillée. Sous la voilette, on le devine à peine, un pois du tulle chenillé suffit souvent à cacher le retroussis caractéristique! Heureusement, la flambée joyeuse du regard dénonce sa furtive existence et, du coeur aux yeux, il continue sa lumineuse ascension. Et personne ne saura s'il est le fils d'une volonté assouplie et d'un coeur brisé: il donnera de la joie et c'est toute la mission dont l'a chargé la femme qui sait sourire.

Sourire? C'est une habitude à prendre!

MAGALI.

PETIT COURRIER.

Gaby. — La bonne lettre m'a causé tout une joie. Bonjourez toute la maisonnée pour moi en attendant une réponse plus longue et directe. Bonnes amitiés.

Flore.—Je vous remercie d'avoir aussi parfaitement compris ce que mon amitié espérait. Attendez, confiante, la réponse à la lettre adressée aussitôt. Et, vous savez, que je veux être la confidente à qui l'on dit tout, sans crainte d'être indiscrète. Bon courage et espoir.

Giseline.—Merci Giseline gente pour l'aimable attention. Vous n'êtes oublieuse qu'en apparence, n'est-ce pas?

A plusieurs correspondantes.—Vous trouverez une réponse dans le prochain P. C.

MAGALI.

SONNET

Elle est la grâce, et qu and l'aurore
Rallume le soleil étei nt
Les roses prennent, à son teint,
Le doux éclat qui les colore!

Elle est le charme, et quand, sonore,
La voix lente du flot lointain
Chante le retour du matin
C'est sa voix que j'entends encore.

Trésor joyeux! Trésor amer!
Elle est l'Aurore, elle est la Mer!
Elle est la Grâce! elle est le Charme!

Seule, elle apporte à m on amour,
Dans un sourire tout le jour,
Tout l'océan dans une larme!

Canadiens en France et Français au Canada

Nous empruntons à la revue "France-Canada" l'intéressant article suivant:

Nous avons de la peine, aujourd'hui, à nous figurer à quel point, pendant le premier siècle de la domination anglaise, les relations étaient devenues difficiles entre la France et le Canada. Je ne sais pas s'il se trouvera jamais un érudit de l'école de Mgr Tanguay pour relever les noms des Canadiens qui sont venus de France et des Français qui sont venus au Canada dans le cours de cette longue période, mais, ce qu'il y a de sûr, c'est que la liste sera courte.

Aussi bien, quand on considère les circonstances, il faut reconnaître qu'au début il ne pouvait en être autrement. De 1763 à 1815, vous n'avez qu'à compter les années de guerre, guerre d'indépendance de l'Amérique, guerres de la Révolution et de l'Empire; cela dispense de toute autre explication. Mais, après 1815, c'est, entre l'ancienne et la nouvelle métropole du Canada, la paix, une paix qui, jusqu'à nos jours, n'a point été interrompue, et, à première vue, du moins en ce qui concerne les Canadiens, on ne comprend pas bien pourquoi ces enfants perdus qui avaient gardé pour la mère patrie une piété filiale d'une telle ferveur n'ont pas fait plus souvent le pélerinage du vieux pays. Mais demandez-vous quel accueil ces Canadiens recevaient en France? La vérité, c'est qu'ils y passaient inaperçus, qu'ils y étaient toujours traités comme le soldat de Crémazie qui a traversé l'océan pour apporter à Lous XV le drapeau de Carillon, et auquel le Bien-Aimé ne daigne pas donner audience. La France fut oublieuse et ingrate. La France de la Restauration et de la Monarchie de Juillet, qui a été si pitoyable aux souffrances des Grecs, des Polonais, des Italiens, a-t-elle seulement su que les combattants de Saint-Denis et de Saint-Eustache étaient morts pour avoir voulu lui demeurer fidèles?

Naturellement, les Français ne vont pas plus au Canada que les Canadiens ne vont en France. Pourquoi les Français iraient-ils au Canada? Tandis qu'ils se représentent les Etats-Unis comme un eldorado, comme une terre promise, ils en sont pour notre ancienne colonie, à peu de chose près, au jugement de Voltaire. Il y a pourtant un Français, et un grand Français, qui pourrait se rendre compte, sur place, de ce qu'est devenu la Nouvelle France. Alexis de Tocqueville a visité la province de Québec et il a noté ses impressions de voyage. Mais ce voyage, qui aurait pu avoir les suites les plus heureuses, a été inutile. Tocqueville est, avant tout, préoccupé de retrouver, au Canada, les vestiges de l'ancien régime, et s'il y constate un progrès considérable, il ne discerne pas suffisamment la part importante qui, dans ce progrès, revient en propre aux descendants de nos colons. Pour qu'un Français découvre les Canadiens-Français, il faut encore attendre. Ce rôle glorieux est réservé à Edme Rameau. Enfin, il n'est pas permis d'oublier Hindelang, l'Alsacien de vingt ans, qui a sauvé l'honneur français au Canada, en prenant rang parmi les martyrs de 1837. La période d'oubli, ou, si voulez ne penser qu'aux Canadiens, la période de séparation touche à son terme. Napoléon III va envoyer à Québec "la Capricieuse" et vous savez comment fut fêté le "retour" des "gens de chez nous."

L'Année terrible nous a donné la mesure de l'affection des Canadiens. Ils n'ont pas moins aimé la France vaincue. Il semble qu'ils l'ont aimée davantage. Ils reçoivent les frégates de l'amiral Thomasset comme ils avaient reçu la corvette de M. de Belvèze. En même temps, la France mutilée commence à se souvenir de ses anciennes blessures. C'est alors que Fréchette est couronné par l'Académie, et que de ce poète la France apprend enfin ce que sont devenus les enfants abandonnés en 1763. Il n'y a pas à revenir sur l'auteur de la "Légende d'un peuple", après l'hommage qui lui a été rendu à la Sorbonne. Le curé Labelle a achevé ce que Fréchette avait si bien commencé.

Le curé Labelle avait fait un miracle au Canada. Il avait détruit un de ces préjugés géographiques qui font tant de mal et qui ont la vie si dure. Les Canadiens, qui nous reprochent, à si juste titre, d'avoir cru aux "arpents de neige", étaient tombés dans une erreur semblable. Sinon sur les deux rives de leur grand fleuve, ils s'imaginaient qu'ils n'avaient plus de sol à cultiver dans leur pays, et ils passaient en masse aux Etats-Unis, exodé désastreux, qui a livré l'Ouest aux Anglais. Labelle avait entrepris de prouver à ses compatriotes qu'ils avaient des réserves immenses dans les forêts du Nord, entre les Laurentides et la baie d'Hudson, et, ne s'attardant pas dans la propagande à la française, la propagande par le journal et la conférence, tout de suite, il avait passé à la démonstration sur le terrain, et il avait fondé des paroisses dans le pays réputé inhabitable.

Le curé de Saint-Jérôme est venu deux fois en France. Au cours d'un premier voyage, il avait gagné de précieuses amitiés, celle de Rameau et celle d'Onésime Reclus. Mais c'est surtout à son deuxième séjour, en 1890, que le grand Canadien a fait la conquête de Paris. Cette fois, il passait la mer avec un titre officiel. En qualité de commissaire de l'agriculture, il faisait partie du ministère provincial d'Honoré Mercier. Il avait estimé qu'il ne lui suffisait pas de travailler au Canada à l'avenir du Canada. Il allait appeler les Français à la rescousse, convier la France à reprendre sa part dans la colonisation de la colonie perdue.

La rencontre décisive du curé Labelle avec le public parisien eut lieu à une séance de l'Alliance française. Un jeune professeur y rendait compte d'une mission remplie aux bords du St-Laurent. Le curé Labelle assistait à la conférence, accompagné de M. l'abbé Casgrain, l'historien de Montcalm et de Lévis, un ami dévoué et aussi quelque peu un mentor, un mentor qui se donnait un mal infini pour empêcher que son curé ne 's'emballât'' et qui heureusement n'y parvenait pas, car un Labelle tout à fait sage n'eût pas été Labelle.

La conférence était terminée quand, soudain, le président, averti de la présence du "roi du Nord," lui donna la parole. Le missionnaire de l'A. F. s'était efforcé de peindre à ses auditeurs cette race viloureuse des Normands d'Amérique qui a si bien gardé sa force et sa vertu sous le rude climat boréal, et voici justement qu'ils avaient sous les eux le type accompli des pionniers de la Nouvelle France. Le curé Labelle n'était pas seulement un homme de six pieds, aux épaules d'athlète, avec une voix à haranguer les foules, il avait tous les dons intellectuels de l'orateur: vivacité, netteté de l'exposé, richesse et originalité du vocabulaire. Ce fut un triomphe. Ce triomphe se renouvela à Paris, et bientôt aussi, en province, à Lille, par exemple. Malheureusement, le curé Labelle était obligé de partir. Il était question de lui tailler un évêché dans cette forêt qu'il avait défrichée et peuplée. Il devait aller plaider sa cause à Rome, et, ensuite, la défendre à Montréal. Il promettait de revenir le plus tôt possible continuer les semailles, mettre en train les récoltes. Hélas! la promesse n'a pas été tenue. A la force de l'âge, au moment où, pour les deux Frances, son apostolat allait s'exercer avec le plus d'efficacité, il succombait entre les mains des chirurgiens.

D'autres ministres, d'autres hommes d'Etat canadiens ont fait de longs séjours à Paris, M. Garneau, M. Mercier, M. Jetté, M. Laurier, M. Gouin, M. Brodeur, M. Dandurand. Ils y ont fait souvent de la bonne besogne. Pourtant, le curé Labelle n'a pas eu de successeur. Lui, seul, était capable de rendre en France le Canada populaire. Qu'importe, l'élan était donné, le mouvement ne s'arrêta plus. Chaque année, le nombre augmente des Canadiens qui viennent en France. On ne parle pas de ceux qui ne sont que des touristes et qui, dans leur voyage d'Europe, réservent une grande part au pays de leurs ancêtres. Mais il y a à Paris de véritables colonies de Canadiens, des médecins qui veulent perfectionner, auprès de nos maîtres, des études déjà poussées très loin à Laval ou à Mac Gill, des artistes qui, plus encore que les médecins, ont profit à se mettre à notre école, et, parmi eux, il faut distinguer un statuaire de grand talent, M. Hébert.

De toute manière, les Français de France ne peuvent plus ignorer leurs frères de l'autre rive de l'Atlantique. Les livres sur le Canada se sont multipliés. A suivre l'ordre des temps, on doit citer d'abord: "Cinq mois chez les Français d'Amérique," de M. Lamotte, une charmante relation de voyage qui fut d'abord publiée dans le "Tour du Monde." Deux ouvrages de valeur considérable, et qui ont demandé une enquête attentive sur le terrain, ont paru dans ces dernières années, "la Nation canadienne française," de M. Gailly de Taurines, "le Canada et les deux races," de M. André Siegfried. Ajoutez que les conférenciers des Etats-Unis n'oublient jamais de mettre dans leurs parcours Québec et Montréal et que les Canadiens ont pu applaudir M. Brunetière, M. Doumic, M. Croiset, M. Anatole Le Braz, M. Madelin. J'en passe et des meilleurs.

Enfin, et ceci est bien l'événement le plus extraordinaire, nos Français du XXe siècle ont recommencé à chercher fortune au Canada et, en lisant "France-Canada" et "la Canadienne", vous constaterez qu'ils y réussissent. Décidément, l'Ancienne et la Nouvelle France, la mère et la fille, se sont retrouvées.

EMILE SALONE,
Professeur agrégé de l'Université.

AUX METIS CANADIENS FRANÇAIS.

Du Manitoba et du Nord-Ouest.

Nous recevons, avec prière d'insérer, la communication suivante:

St-Boniface, 29 mai, 1911.

Il a été constaté que les derniers recensements de la population du Canada étaient loin de donner le chiffre exact et même approximatif de la population Métisse du Manitoba et des territoires du Nord-Ouest.

Comme la tendance à peu près générale est de nous faire disparaître comme nationalité, nous croyons qu'il est de notre devoir à l'heure actuelle d'insister pour que nous soyons enregistrés sous notre titre propre.

Nous aimons à croire que tous les Métis d'origine Française, quand même ils parleraient l'anglais, auront à coeur de se faire inscrire comme tels par les officiers de recensement.

ROGER GOULET,
Président général de l'Union Nationale Métisse St-Joseph, de Manitoba.
G. J. GARRETTE,
Secrétaire-Trésorier.

LE COURRIER DE L'OUEST

Fondé en 1905 Hebdomadaire

Publié à Edmonton, Canada, par la Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Limitée. Bureaux et ateliers, 654 deuxième rue. Tel. 1675.

ABONNEMENTS:—Edmonton, livraison à domicile, $1.50 par an; Canada, $1.00 par an; Etats-Unis, $1.50; Europe, $2.00 L'abonnement est invariablement payable d'avance.

Toute irrégularité dans la réception du journal, doit être rapportée au bureau.

Les demandes de changement d'adresse doivent être accompagnées de la somme de cinq cents ·t de l'ancienne adresse. Adressez toute communication au: Courrier de l'Ouest, Tiroir 98, Edmonton, Canada.

EDMONTON, ALTA.JEUDI, 8 MAI, 1911.

Echos et Commentaires

—A propos du recensement.

Le premier rapport du recensement canadien vient d'arriver à Ottawa. Il indique une population de 1,800 âmes pour 100,000 milles carrés de territoire; le long de la côte ouest de la baie d'Hudson au nord de Fort Churchill jusqu'à Chesterfield et aussi loin que les trappeurs et les Esquimaux peuvent pénétrer dans ces contrées sauvages.

Ces chiffres ont été recueillis, l'hiver dernier, par la patrouille de la police montée du nord ouest à Churchill.

Parmi la population de cet immense territoire, on ne compte que quatre cents blancs. Les autres sont des Esquimaux et quelques Indiens. Dans dix ans d'ici, lorsque le chemin de fer de la Baie d'Hudson portera les avantages de la civilisation dans les lointains pays qui entourent la baie, il est probable que le prochain recensement accusera une population comptant autant de milliers qu'elle compte aujourd'hui de centaines.

Actuellement, si l'on excepte les régions arctiques et antarctiques, cette région est l'une des moins peuplées du monde. C'est la première fois que l'on essaie de faire un relevé de la population d'une manière à peu près exacte. Les autres estimés n'étaient basés que sur les rapports, inexacts, des missionnaires et des trappeurs.

Dans le "Far North", c'est le capitaine Bernier qui fera le relevé de la population des Esquimaux, baleiniers et missionnaires qui se trouvent dans les environs du pôle. La police montée fera aussi le recensement le long de la rivière MacKenzie. On n'attend pas de rapport avant le mois d'octobre.

* * *

—Est-ce la campagne électorale?

Les honorables Lemieux et Fisher ont commencé à tenir, en province de Québec, une série de réunions publiques en faveur de la réciprocité et de l'oeuvre du gouvernement libéral.

Partout où les ministres sont allés, ils ont remporté un grand succès. Voici ce qu'un de nos confrères dit de la dernière assemblée tenue à Farnham, Qué.

"Malgré la chaleur écrasante six cents personnes sont allées écouter les ministres qui furent applaudis avec enthousiasme. L'hon. M. Lemieux fit une très éloquente et très complète revue de l'oeuvre du parti libéral durant ces quatre dernières années,s'étendant un peu plus longuement sur la convention douanière projetée avec les Etats-Unis. L'hon. M. Fisher, de son côté, parla exclusivement de réciprocité et employa des arguments tellement convaincants que les quelques sceptiques disséminés dans l'assemblée sortirent de la salle absolument convertis."

En dépit de quelques notes discordantes la vieille province semble plus fidèle que jamais au gouvernement Laurier.

* * *

—Un anniversaire historique.

Un anniversaire historique a passé presque inaperçu l'autre jour; encore qu'il ne soit pas séculaire, il importe pourtant de le signaler à l'attention, car il comporte un enseignement d'une immense portée.

Il y a eu neuf ans, le 31 mai dernier, que l'Angleterre et le peuple Boër, après une lutte longue et acharnée, ont signé un traité de paix entre eux.

Depuis cette date mémorable, dans l'histoire de l'Empire, une constitution a été accordée à la nouvelle colonie et l'un des héros boërs de la guerre est aujourd'hui premier-ministre.

Depuis la conclusion de la paix, le Sud-Africain jouit d'une prospérité toujours croissante et les ennemis d'il y a neuf ans, marchent aujourd'hui la main dans la main et travaillent ensemble au bien-être et au développement du pays.

° ° °

—Nos compatriotes du Maine.

Nous avons parlé, à différentes reprises, de la situation difficile de nos compatriotes du Maine en butte au zèle assimilateur de certains membres du clergé irlandais. On a encore présent à l'esprit l'interdiction lancée contre six des nôtres par Mgr Walsh.

L'Association St-Jean-Baptiste, de Montréal, a décidé de faire faire une enquête sérieuse sur les relations des nôtres avec le clergé irlandais et si celle-ci révèle un état de choses préjudiciable aux prérogatives de notre nationalité, l'Association prendra elle-même l'affaire en main de façon à aboutir à une solution équitable.

* * *

—Le roi et les ouvriers.

On annonce que le roi George V a prié les unions ouvrières de Londres d'envoyer deux de leurs membres à la cérémonie du Couronnement. Une place spéciale, auprès du Trône, serait réservée à ces représentants du peuple ouvrier.

* * *

—En route pour Londres.

Trois chefs indiens de la nation Katzie sont passés à Ottawa, en route pour Londres, où ils vont assister à la cérémonie du couronnement. Les trois chefs emportent chacun des vêtements somptueux dont les broderies ont exigé plusieurs années de travail aux squaws de leurs tribus.

* * *

—La dernière de l'A. & G. W. Ry!

On annonce qu'une action sera prochainement intentée au gouvernement d'Alberta dans le but d'obtenir une somme de $2,500,000, montant des dommages subis par diverses compagnies par suite de la non-construction du chemin de fer Alberta and Great Waterways.

La fameuse affaire, qui passionna pendant · e longs mois la province tout entière, semble donc à la veille de reprendre; nul doute que l'ouverture de la session provinciale, dans quelques semaines, nous réserve encore quelques débats mouvementés.

* * *

Un fermier du district de Warner, Alta., a cueilli dans son champ, le 3 juin, du blé d'automne, mesurant 27 pouces de haut!

* * *

—Le décret "Ne Temere" et les protestants.

La promulgation dans certaines parties du pays du décret du Concile de Trente concernant les mariages mixtes, coïncidant avec un jugement de la Cour Supérieure de Montréal, annulant, quant aux effets civils, un mariage contracté par des catholiques devant un ministre protestant, a fait surgir chez nos concitoyens protestants de violentes protestations contre le droit de l'Eglise catholique de légiférer sur la validité des mariages.

L'agitation a été tout particulièrement violente dans l'Ouest où journaux et pasteurs ont fulminé à l'envi contre le décret "Ne Temere". Or, au point de vue du droit provincial il est évident que les protestants n'ont point prêté attention aux quelques réflexions suivantes que nous leur soumettons:

La constitution de 1867, article 92, paragraphe 12, réserve aux législatures provinciales le droit exclusif de légiférer sur la célébration des mariages.

Or, la législature de la province de Québec, reconnaissant le caractère religieux du mariage, un sacrement pour les catholiques, un rite religieux pour les autres culte et non pas un contrat purement civil, a décrété que le mariage serait célébré par les ministres de la religion professée par les époux, et sujet aux formalités, conditions et empêchements établis par les différents cultes.

La religion catholique ne se trouve de ce fait bénéficier d'aucun traitement de faveur.

Le chemin de fer de la Baie d'Hudson

Les conséquences du traité de réciprocité.

La route nouvelle que le chemin de fer de la baie d'Hudson établira entra l'Ouest canadien et l'Angleterre aura sur sa concurrente du Saint-Laurent l'avantage de la brièveté et par suite celui de l'économie. Il suffit de jeter un coup d'oeil sur la carte pour se rendre compte que les centres agricoles de l'Ouest sont considérablement plus près de Fort-Churchill qu'ils ne le sont de Montréal. Le trajet Winnipeg-Fort-Churchill est de 500 milles plus court que le trajet Winnipeg-Montréal. Si l'on ajoute que la voie Fort-Churchill-Liverpool est à peine plus longue que la voie Montréal-Liverpool, — exactement 2,477 milles, —on voit que la réduction des distances réalisée par la nouvelle route atteindra, entre Winnipeg et le grand port anglais, le chiffre considérable de 481 milles. Les partisans les plus enthousiastes du projet évaluent à 15 cents, par minot de blé, l'économie que pourront obtenir les exportateurs en utilisant la voie Fort Churchill-Liverpool. Le "Times" assure que cette évaluation est exagérée: il la ramène à 6 cents le minot, soit au chiffre encore notable de 1 sh. 8 p. ou 2 shellings par baril de froment. Pour les bestiaux, l'économie sera plus grande encore, car le voyage en chemin de fer, vu l'énorme distance qui sépare Winnipeg de Montréal, fatigue énormément le bétail. D'après le "Times," les boeufs y perdent 100 livres de leur poids et, pour eux, l'économie atteindrait au moins $8.00 par tête.

Les importations bénéficieront, cela va sans dire, des mêmes avantages. Au reste, pas plus que le trafic d'exportation, elles n'auront à souffrir de la brièveté de la saison navigable. Celle-ci s'ouvrira en juillet, et permettra ainsi aux ouvriers agricoles de joindre la prairie au moment de la moisson et de retourner chez eux, une fois les granges pleines. Elle sera, d'autre part, assez longue pour que les négociants puissent s'approvisionner à temps pour faire face aux demandes des fermiers, après la moisson.

Il n'est donc pas douteux que la nouvelle route offre un secours inestimable au commerce et à l'agriculture de l'Ouest. Elle trouvera, au reste, dans le territoire même de la baie d'Hudson, les éléments d'un trafic destiné à s'accroître dans un avenir rapproché.

En effet, le territoire baigné par la baie n'est pas le désert glacé que la tradition s'est plu à imaginer. Le climat, si rigoureux qu'il soit, n'y offre pas partout un empêchement sérieux à la culture, Ce qui importe, en effet, c'est moins la température moyenne de l'année entière, que celle du mois de juin, juillet et août, époque à laquelle ont lieu, sous ces latitudes, la germination et la maturation du blé. Sans doute, la région côtière, sur une longueur de 100 milles au moins dans la partie sud, doit être considérée comme impropre à l'agriculture. Mais il reste un vaste territoire compris dans une zone plus favorisée. Cette région se divise en deux parties qui correspondent,d'assez près à des divisions naturelles. L'une s'étend à l'ouest de la future ligne ferrée, Fort-Churchill-Le-Pas, l'autre à l'Est. La première est de beaucoup plus digne d'attention. En effet, entre la Saskatchewan et le haut Churchill, il existe une bande de terre, large de 150 à 200 milles et longue de 500 environ, parfaitement apte à tous les travaux agricoles. La partie la plus occidentale en est formée des mêmes couches géologiques que les terres à blé de la région des prairies. La partie orientale, il est vrai, contient en majeure proportion des terrains archéens, mais elle n'est cependant pas dépourvue de surfaces fertiles. Au total, il y aurait, à l'ouest du chemin de fer projeté, de 20 à 50 millions d'acres de terres cultivables. A l'Est de cette même ligne, le terrain est moins bon, car il est formé presque exclusivement de couches anciennes. Toutefois, la partie qui s'étend au sud de James Bay renferme des terrains excellents, tout à fait propres à l'agriculture.

D'autre part, les pêcheries de la côte, des fleuves et des lacs, l'exploitation des ressources forestières et des mines constituent des éléments de richesse de premier ordre. La vaste région, couverte de lacs, de rivières et d'étangs, qui se trouve à l'ouest de la baie est extrêmement poissonneuse: la truite, l'esturgeon notamment, y sont fort abondants, et seul le manque de communication a empêché, jusqu'ici, l'exploitation méthodiques de ces richesses naturelles. Plus grand encore est l'avenir de l'industrie de la pêche, dans la baie d'Hudson elle-même, où le saumon pullule à l'embouchure de toutes les rivières.

Quant aux richesses forestières, elles sont considérables; toute la partie comprise autour de l'extrémité méridionale de la baie est couverte d'arbres: pins, mélèzes, peupliers et bouleaux. Sans doute, les hautes futaies y sont rares, mais la production de planches de dimensions modérées trouvera là une matière première abondante. C'est, toutefois, à la fabrication de la pâte de bois que cette région paraît le mieux appropriée.

Le sous-sol est encore en majeure partie inexploré. Des recherches, faites par le "Canadian Geological Survey," ont démontré cependant que le pays n'est pas sans avenir à cet égard. Au nord de Fort-Churchill, on a découvert des formations cuprifères et aurifères. Une petite mine de mica est déjà en exploitation à Lake Harbour, sur le détroit d'Hudson. Bien mieux, dans la partie comprise entre Ungawa-Bay et Hamilton-River, il existe du minerai de fer de composition semblable à celui des célèbres mines du Lac Supérieur.

Il n'y a pas, enfin, jusqu'aux régions glacées situées au nord du 59e parallèle, qui ne soient susceptibles de contribuer dans une certaine mesure à la richesse générale. Cette contrée est couverte de mousses, de lichens et d'herbes qui constituent des réserves admirablement appropriées à l'élevage, en grand, du renne. Des tentatives ont déjà été faites dans ce sens et ont été couronnées de succès.

Il n'est donc pas téméraire d'augurer un grand avenir pour la route de la baie d'Hudson et pour les régions qu'elle est appelée à desservir. Mais la question a, en outre, un côté politique qui intéresse et le Canada et la métropole, et dont l'importance ne saurait être méconnue. L'Ouest canadien se trouve, aujourd'hui encore, étranglé entre les solitudes presque sans issue du Nord et ses entreprenants voisins du Sud. Moins favorisé q ·e l'Est canadien, qui se trouve en contact facile avec l'Angleterre, il subit, plus directement que lui, la puissante action économique exercée par les Etats-Unis. En s'assurant une porte de sortie sur la baie d'Hudson, il rend plus aisées ses relations avec la métropole et se libère par là-même, dans une certaine mesure, de l'attraction commerciale. Ce point de vue n'a pas échappé aux Anglais, quand ils ont défendu, dans la presse, la campagne menée par les journaux de l'Ouest en faveur de la nouvelle route. Ils se sont félicités qu'un lien plus étroit fut sur le point de rattacher ces provinces éloignées à l'Angleterre.

"Le danger d'une scission entre l'Ouest et l'Est canadien n'existe, écrivait le "Times", qu'autant que les con 'itions de la vie économique tendent à attirer l'Ouest canadien vers les Etats-Unis. Tout ce qui réunit plus intimement l'Ouest canadien à la métropole renforce le sentiment national du Canada. Aussi, quels que puissent être les avantages commerciaux de la nouvelle route de la baie d'Hudson, ils ne peuvent entrer en parallèle avec ses avantages politiques."

Au moment où les Etats-Unis et le Canada sont parvenus à signer un traité de réciprocité commerciale dont certains commentaires, et canadiens, et anglais, voire même américains, ont signalé les conséquences éventuelles pour l'avenir politique du Dominion, ces appréciations sur la nouvelle route de la baie d'Hudson prennent une valeur particulière. On pourrait craindre que l'abaissement des barrières douanières entre le Canada et les Etats-Unis n'ait pour résultat de faire paraître moins nécessaires aux agriculteurs de l'Ouest la création de cette porte de sortie nouvelle à destination de l'Empire britannique, qu'ils réclamaient si ardemment avant le traité de réciprocité. Assurés du débouché illimité que leur offre le marché américain, ils pourraient être tentés de remettre à une date indéterminée la réalisation d'un chemin de fer dont l'intérêt pourrait leur paraître moins pressant.

Pourtant l'[illegible]ité ne semble pas probable. En effet, abstraction faite des avantages que le chemin de fer projeté présente par la mise en valeur du territoire de la baie, il est de toute évidence que l'intérêt du Dominion n'est pas de voir ses provinces de l'Ouest entretenir avec les Etats-Unis des relations d'affaires exclusives de toute concurrence européenne. La nécessité d'une porte de sortie nouvelle sur la baie d'Hudson, c'est-à-dire sur l'Europe et les îles Britanniques, s'imposera demain encore plus qu'elle s'imposait hier. Car, demain plus qu'hier, l'intérêt se fera sentir de ne pas laisser les Yankees seuls fournir l'Ouest canadien de machines, de capitaux, de main-d'oeuvre, d'ingénieurs et de trusts. En outre, pour dissiper certaines craintes canadiennes, certaines méfiances anglaises à l'égard de l'accord américain, le gouvernement d'Ottawa songera, sans doute, à hâter l'exécution d'une voie ferrée destinée à resserrer de façon tangible les liens qui unissent le Canada à la métropole et dont la réalisation ne manquera pas, en apaisant les inquiétudes, de rallier tout le monde au traité de réciprocité commerciale.

Si donc la conclusion de ce traité devait avoir quelque influence sur le sort réservé au chemin de fer de la baie d'Hudson, elle n'entraverait pas, elle hâterait plutôt sa réalisation. Et l'on devra s'en féliciter pour le Dominion, qui est appelé tout entier à profiter de la prospérité que la mise à exécution de ce projet fera naître dans les provinces du Nord et des facilités nouvelles qu'il ne manquera pas d'apporter aux transactions commerciales dans les provinces de l'Ouest.

L'Hon. Ph. Roy et la presse française

La nouvelle de la nomination de notre ancien directeur l'hon. Ph. Roy, au poste de Commissaire Général du Canada à Paris, a été accueillie avec une vive sympathie par nos confrères de la presse française.

Les mots de cordiale bienvenue qu'imprime notre excellent confrère "La Canadienne" nous semblent exprimer parfaitement le sentiment général.

Nous reproduisons avec plaisir ces lignes qui ont paru sous la signature de notre ami Maurice Hodent, vice-président de l'intéressante association "La Canadienne."

"Nous recevons avec un vif plaisir, au moment de mettre sous presse, la nouvelle de la nomination de l'Honorable Philippe Roy, sénateur de l'Alberta, comme Haut Commissaire du Gouvernement Canadien à Paris. Nous savions depuis plusieurs mois que cette nomination était certaine. Elle rencontrait l'approbation unanime parmi la colonie canadienne et la plus vive sympathie dans l·s milieux français où l'on s'occupe des choses du Canada.

L'Honorable Philippe Roy est l'une des personnalités politiques qui par le caractère, les talents, les relations, était le plus naturellement désignée pour les hautes fonctions qu'il va remplir en France. Il va poursuivre chez nous la tradition de Sir Wilfrid Laurier, des Honorables Dandurand, Lemieux, Fielding, Brodeur, Lomer Gouin qui, tour à tour, dans leurs séjours parmi nous, ont préparé les voies pour que les sympathies séculaires qui unissent la France et le Canada prennent une signification positive et servent à accroître la prospérité des deux pays. C'est au grand sens politique de Sir Wilfrid Laurier que nous devons la nomination de l'Honorable Philippe Roy et notre Association ne peut que se féliciter de cet heureux choix.

Mr. Philippe Roy est, comme son nom l'indique, de descendance française; il est né aux portes de Québec, dans le comté de Montmagny dont le sol fertile nourrit généreusement une population agricole aimable et hospitalière.

"Le nouveau commissaire général du Canada, dit la "Libre Parole", est né le 13 février 1868, à Saint-François de Montmagny, du mariage de sieur G. B. Roy et de dame Joséphine Vallières; il est donc âgé de quarante-trois ans. Il fit ses études au collège de Ste-Anne de la Pocatière, d'où sont sortis bon nombre d'hommes politiques canadiens. Et il prit plus tard ses degrés de docteur en médecine à l'Université Laval de Québec. Après quoi, prisant sans doute le conseil laconique: "Young man, go west!" que donnait à ses jeunes contemporains le président américain Greeley, il alla bravement planter sa tente au beau milieu de ces immenses plaines canadiennes, encore incultes, qu'on appelait alors les "Territoires du Nord-Ouest."

Il devint sénateur d'Alberta et contribua plus que tout autre à l'admirable développement de la Province. Le journal qu'il inspirait, le "Courrier de l'Ouest", bien connu des lecteurs de "La Canadienne", a dit quel prodigieux essor ont pris les affaires en Alberta, dans ces dix dernières années et l'Honorable Ph. Roy est certainement l'un des principaux artisans de cette prospérité.

Le voici maintenant en France où il sera aimablement secondé par Mme Ph. Roy, née Helen Young, qu'il a épousée à Edmonton en 1899. En vrais canadiens de la bonne race, ils ont une nombreuse famille, qui, nous l'espérons, se plaira sous notre ciel plus clément mais moins serein et moins éclatant que celui de l'Alberta.

Nous souhaitons la bienvenue chez nous de l'Honorable Philippe Roy et nous saluons son arrivée comme celle d'un véritable ami de notre douce France et d'un sincère partisan de notre action."

H. HODENT.



Résumé des Règlements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien.

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans, peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur droit comparaître personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une inscription de homestead peut être faite par procuration, sous certaines conditions, par le père la mère, le fils, la fille, le frère ou la soeur du demandeur.

Devoirs.—Au moins un séjour de six mois chaque année sur le terrain, et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans.

Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 acres possédée et occupée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa soeur.

En certains district un homesteader peut prendre en préemption un homestead dans la voisinage du sien. Le prix d'achat en est de $3.00 l'acre et les devoirs sont les suivants: résidence sur l'un ou l'autre homestead de six ans, à dater de l'entrée du homestead, et culture sur le homestead de préemption de 50 acres.

Un homesteader qui a utilisé son droit de homestead et ne peut acheter de homestead de préemption dans son district peut en acheter un dans certains districts,auxconditions suivantes

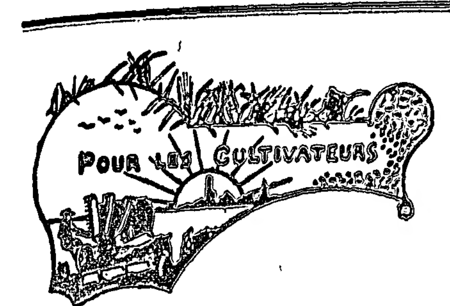
Prix $3.00 l'acre. Devoirs:— Résidence de six mois chaque année pendant 3 ans; culture de 50 acres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

Charbon.— Le droit d'exploitation d'une mine de charbon peut être obtenu pour un terme de vingt et un ans, renouvelable, à raison d'un paiement annuel de $1.00 par acre; en aucun cas une surface de plus de 2560 acres pouvant être louée à un même individu ou à une compagnie. Un droit royal de 5 cents par tonne sera perçu sur tout charbon vendable d'une mine.

W. W. CORY

Député ministre de l'Intérienr.

N.B. La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.



Où s'établir

LA VALLEE DE VERMILION, Alta.

La vallée de Vermilion est une des plus fertiles de l'Alberta; c'est ce qui explique que dans toute son étendue, de Lloydminster à Mannville et au-delà, les colons ont pris si rapidement possession des terres des deux côtés de la voie ferrée du C.N.R. Les agglomérations de Claysmore, Islay et Borradaile se sont peuplées rapidement, et aux alentours de la ville de Vermilion, il n'y a plus guère de homesteads à prendre. Au nord de la ville, tout est occupé; au sud, aux abords même de la ville, quoique la terre soit un peu sablonneuse, tout est pris, soit par des fermiers, soit comme terres de Compagnies, soit comme spéculation.

La ville de Vermilion par elle-même n'est pas ancienne, elle date de six ou sept ans à peine, et l'on peut encore voir parmi ses habitants l'homme à qui appartient le terrain où elle est située et qu'il doit bien regretter aujourd'hui d'avoir cédé probablement pour une bouchée de pain.

Elle est au bord même de la rivière du même nom que l'on traverse sur deux ponts. La largeur du chenal n'est pas grande, mais à la fonte des neiges elle est double et à ce moment le courant est assez rapide.

Au centre de la ville, on voit encore bien du terrain inoccupé, mais tout a été mesuré, le lotissement est fait déjà depuis assez longtemps; tous les ans, des lots se vendent et de nouvelles maisons sont édifiées; rien qu'en 1910, il s'est élevé une trentaine de bâtiments. La ville n'a pas beaucoup plus de 1,200 habitants et il y a place pour le double.

Dans le sud-est, beaucoup moins peuplé que le nord, on peut encore trouver à 10 et 12 milles certainement plus de 100 homesteads. Dans le 48, rang 6, il n'y a que six sections occupées sur le 18. Dans le 49, rang 5, il y a encore bien 15 ou 20 homesteads disponibles et dans le 48, rang 5, encore davantage; sur ce nombre, plusieurs sections entières.

Le bois de chauffage commence à être rare; aux alentours de la ville, il n'y en a plus du tout; en ville, pas un arbre; au nord de la rivière, des bosquets de saules par places. Ce n'est qu'au sud-est que le bois est encore abondant; puis, en descendant à 25 ou 30 milles, sur les bords de la rivière Bataille, on trouve en quantité le sapin, le tremble, le peuplier, le bouleau, etc.

Aussi, le fermier qui en a sur sa terre trouve-t-il l'écoulement facile, car le bois est d'un bon rapport.

Le sol est vallonné en certains endroits, mais il est d'excellente qualité et très propre à la colonisation. De nombreux lacs, de moyenne étendue, l'abondance de l'eau et du foin rendent les alentours propices pour l'élevage. Partout, il existe des marais qui fournissent du foin atteignant souvent une ou deux verges de hauteur.

On y a aussi de vastes plaines avec une irrigation naturelle, dans d'excellentes conditions pour la culture. Les fermiers déjà établis depuis plusieurs années sont fort satisfaits de leurs résultats. On peut aussi y faire la culture de l'avoine et du blé, car le sol est en général composé de bonne marne noire, épaisse d'un pied et même d'un pied et demi, ce qui est bien suffisant. L'on comprend que le pays se soit peuplé si rapidement et ait acquis une réelle importance. Etant donné qu'on peut y faire en même temps de l'élevage sur une vaste échelle, tout le district est bien situé pour y diriger l'immigration, les terres à foin étant nombreuses. On signale plusieurs troupeaux d'une centaine de bêtes; on nous en a cité un de 250 têtes et un autre de près de 400: celui-ci principalement a 125 vaches et a eu 87 veaux l'an dernier. C'est d'un bon rapport.

On trouve de l'eau très bonne presque partout, à de faibles profondeurs, variant de 10 à 50 pieds; dans la ville, les puits publics sont plus profonds, surtout celui qui doit fournir l'eau potable par une canalisation souterraine et qui a atteint aujourd'hui 350 pieds.

La ville de Vermilion est un point divisionnaire de la ligne principale du C.N.R., elle a cet avantage d'être reliée journellement par un train local avec Edmonton la capitale de l'Alberta.

Remarquablement située, c'est une ville intéressante et qui promet de se développer, grâce à la sage administration qui la dirige.

On y compte 6 magasins, 1 bureau de poste, téléphone et télégraphe, 2 forgerons, 2 quincailliers, 2 bouchers, 2 docteurs, 2 pharmacies, 3 hôtels, 3 restaurants, 2 boulangers, 1 moulin à farine, 2 élévateurs, deux banques, un bureau des terres, 1 imprimerie avec un journal.

L'an passé, le gouvernement provincial a décidé la construction d'un Palais-de-Justice.

Non loin de l'école, qui est au centre, et pour laquelle on a dépensé $40,000, s'élève l'église catholique, avec le presbytère et ses dépendances. Bien que la paroisse soit jeune, elle comprend déjà plus de 40 foyers, dont quelques familles françaises et des métis. L'église, vieille de trois ans, a besoin d'être agrandie. C'est de Vermilion que le prêtre résident rayonne pour desservir les différentes autres places de la ligne, Mannville, Islay, Kitscoty, Lloydminster.

Quant aux chasseurs, ils trouvent peu de gros gibier, mais des coyottes, des renards, des blaireaux, des lapins, des rats musqués, etc. Pour chasser l'orignal, l'ours, le chevreuil, il faut aller 40 milles plus au nord. Dans la plupart des lacs, et ils sont nombreux, on chasse tout l'été les pluviers, sarcelles, canards et oies sauvages; aucun animal nuisible; en plaine, des poules et des perdrix.

Dans tout le district de Vermilion, estimé à 1,800,000 acres, on peut cultiver tous les légumes que l'on veut, navets, carottes, pommes de terre, céleri, pois, tomates, etc. On y trouve aussi diverses variétés de fruits sauvages: saskatoon, groseilles, fraises, framboises, airelles, pembina, dont toutes les ménagères savent tirer bon parti pour faire des confitures.

Somme toute, la terre du district de Vermilion est merveilleusement propice à la culture du blé et les statistiques du gouvernement en sont la preuve.

Années	Surface en culture.	Production de blé.
1900	42.582	782.135
1906	140.432	3.740.056
1909	230.000	5.877.486

En 1909, le ministre de l'Agriculture a établi, pour Vermilion, le record de 44 récoltes de fermiers, fournissant la moyenne de 46.74 boisseaux de blé par an. Ce fut, il est vrai, une année merveilleuse et le cultivateur, en général, ne compte pas sur une aussi belle récolte chaque année; mais on peut dire que la moyenne ordinaire du rendement du blé, dans ce district, est de 30 minots. Orge, avoine, lin, foin artificiel poussent aussi admirablement. L'an dernier, la gare de Vermilion a expédié 200 chars de bêtes à cornes. De plus, comme la station de Vermilion est la plus rapprochée des grands lacs poissonneux du Nord, il a été expédié, l'année dernière, dans diverses directions, plus de 80 chars de poissons.

On a souvent vanté l'Alberta comme la plus riche province du Canada; on a vanté sa terre, sa culture, toutes les productions de ce sol merveilleux, que vient peupler une colonie d'émigrants de plus en plus nombreux chaque année, mais on a rarement cité d'exemple et celui de Vermilion vaut la peine d'être connu. Que nos amis de l'est américain et de France dont l'idée est de venir au Canada pour se mettre à la tête d'une exploitation dirigent leurs pas vers Vermilion. Ils peuvent se créer ici une situation qui, chaque année, ne fera que prospérer. Leurs capitaux seront bien placés: ils doubleront, tripleront en un temps relativement restreint. Pourquoi laisser la place être prise par les Américains ou les Anglais. Est-ce que les nôtres ne sont pas capables de faire aussi bien qu'eux? Ne délaissons pas l'occasion de fortifier notre groupement de langue française.

H. GONTIER,
Prêtre missionnaire,
Vermilion.

Nouvelles régionales

(De nos correspondants particuliers.)

VONDA, (Sask.)

M. Roch Thibault, orfèvre, anciennement de Ste-Anne des Monts, Qué., vient d'ouvrir un atelier à côté des bureaux de M. Lerew. Nous sommes heureux de le voir s'établir au milieu de nous et nous lui souhaitons le plein succès que ne manqueront pas de lui valoir ses capacités professionnelles.

—M. J. T. Léger, avocat et notaire, qui depuis un an était associé au notaire Lerew, vient d'ouvrir un nouveau bureau, dans l'édifice Taglo, rue principale.

—M. le Dr MacKay fait actuellement construire une jolie maison, rue principale, à côté de la Banque du Commerce.

—M. E. O. Lepage, a succédé comme chef de gare à M. R. Jarvis. Les Canadiens français de Vonda souhaitent la bienvenue à leur compatriote.

ST-PIERRE-VILLENEUVE, (Alta.)

M. Robert vient de louer la forge de M. Jacob. Il s'y tient, à la disposition des clients depuis le 1er juin. Nous lui souhaitons bienvenue et réussite.

—Il est question d'ériger une nouvelle église à Villeneuve, celle que nous avons actuellement n'étant pas suffisamment grande pour la population qui s'accroît sans cesse.

Grâce au dévouement de notre curé, M. l'abbé Clermont, nous espérons bien que notre nouvelle église sera terminée pour la Noël prochaine.

—Nous nous préparons à célébrer avec éclat cette année, la St-Pierre, notre fête patronale. Si le temps le permet nul doute qu'il y aura foule à Villeneuve, car tous nos compatriotes auront à coeur d'assurer le succès de cette fête qui sera donnée au profit de notre nouvelle église; chacun aura ainsi le mérite de participer à une bonne oeuvre tout en passant une journée agréable.

—M. Brunel est arrivé dernièrement venant de Marcinelle, Belgique, avec l'intention de s'établir à Villeneuve. M. Brunel précède de peu sa famille.

GRAVELBOURG ,(Sask.)

Les semences sont entièrement terminées depuis quelques jours déjà et la saison s'annonce comme devant être très favorable aux céréales.

—Dimanche dernier, notre concitoyen M. Edmond Cardinal, convoquait tous les fermiers de la région à une grande assemblée dans le but de discuter l'établissement d'une section de la société St-Jean Baptiste de Winnipeg.

En termes excellents M. Cardinal montra les avantages de cette société et il demanda à tous les Canadiens français de se joindre à lui pour lancer cette idée patriotique et la faire aboutir à un succès. M. Charles Lemire dit également quelques mots en faveur de l'établissement d'une société St-Jean-Baptiste à Gravelbourg.

Une centaine de personnes assistaient à cette réunion. Une résolution fut adoptée à l'unanimité dans le but d'organiser une digne célébration de la fête du 24 juin. Un comité d'organisation fut nommé à cette fin.

Une invitation à la fête du 24 juin sera envoyée à l'hon. M. Turgeon, procureur-général de la province ainsi qu'aux principaux Canadiens français de la province.

—Nous sommes heureux d'apprendre que notre compatriote M. Edgar Bertrand a été choisi comme recenseur pour le district de Gravelbourg.

Il convient de louer le gouvernement de ce choix car cela facilitera grandement les opérations du recensement parmi ceux qui ne parlent pas la langue de Shakespeare.

—Le maître de poste, M. G. W. Lamoureux doit faire poser des boîtes postales prochainement. Les fermiers quelque peu éloignés du village apprécieront grandement cette inovation, car pour un prix modique de location, ils pourront ainsi retirer leur correspondance le dimanche.

Il est rumeur que nous aurons prochainement la malle deux fois par semaine.

On annonce également la construction prochaine d'une salle l'immigration à Gravelbourg.

—M. S. Dubois vient de vendre ses propriétés à M. F. Dubuc, de Fannystelle, Man., qui a l'intention d'ouvrir un magasin général.

ABONNEZ-VOUS AU COURRIER DE L'OUEST.

Le journal le mieux renseigné de l'Ouest canadien.

CHRONIQUE LOCALE

MM. Jos. Dusseault, de St-Marguerite, comté de Dorchester, et Edmond Boulet, de St-Pierre de Broughton, Qué., étaient de passage à Edmonton lundi, en route pour la région de St-Paul des Métis, où ils vont à la recherche de homesteads.

Ces Messieurs se proposent, après avoir visité la région, de retourner vendre leurs propriétés en province de Québec, pour nous revenir au printemps; selon toutes probabilités, ils amèneront avec eux de sept à huit familles de nos compatriotes, dont l'une, celle de M. Edmouard Couture, ne compte pas moins de seize enfants. M. Dusseault projette d'établir un magasin général dans la région, où il se fixera.

M. et Mme Deschais, de Melville, Sask., sont en voyage de noces à Edmonton.

M. Deschais nous déclare que quelques jours avant son départ, deux cents familles canadiennes françaises sont arrivées à Melville pour s'établir dans la ville et aux environs.

Les affaires sont très actives actuellement à Melville et tous les cultivateurs comptent sur une magnifique récolte.

M. et Mme Arthur Robitaille, de Lévis, sont arrivés, il y a quelques jours, avec l'intention de s'établir à Edmonton. M. Robitaille nous a déclaré avoir été impressionné très favorablement par le pays.

Nous souhaitons une cordiale bienvenue à nos compatriotes.

Mme P. R. A. Bélanger, accompagnée de sa fille Melle B. Bélanger et de Melle Furois, est arrivée dans notre ville. Nos visiteuses ont l'intention de séjourner à Edmonton durant une partie de l'été.

Le recensement de 1911 accusera de nombreux progrès dans l'Ouest. C'est ainsi que lors du dernier recensement, en 1901, il n'y avaitque deux banques à Edmonton. Aujourd'hui il y en a seize.

Durant les deux dernières semaines six personnes ont été enfermées, aux baraquements de la police montée, pour cause d'aliénation mentale.

Mgr Legal, évêque de St-Albert, donnera la confirmation à un grand nombre d'enfants appartenant à la paroisse de l'Immaculée Conception, le 18 juin.

On annonce qu'une église catholique sera très prochainement construite à North Edmonton, auprès du couvent des Franciscains.

L'organisation de concerts du dimanche, au parc de la ville, a été accueillie avec faveur par toute la population d'Edmonton, et les tramways suffisent à peine à transporter au parc, tous les amateurs de musique et d'ombrage. On annonce que les méthodistes ont entrepris une vigoureuse campagne pour faire cesser le service de tramways entre le centre de la ville et le parc.

Par suite de l'augmentation du trafic sur sa voie ferrée, la compagnie du C. N. R. se propose de faire construire, cette année, dans ses cours, environ 3 milles de voies de garage. Déjà la voie a été doublée le long du quai de la gare. Environ $300,000 seront dépensés dans notre ville en améliorations de diverses sortes.

Une équipe de vingt hommes partira dans quelques jours pour aller délimiter le tracé de la ligne transcontinentale du C. N. R. dans la traversée des montagnes Rocheuses.

UN MARIAGE.

Mardi dernier était célébré, à Strathcona, le mariage de M. E. Paré, de Strathcona, avec Melle B. Fairbanks. La bénédiction nuptiale fut donnée par le R. P. Jan, curé de la paroisse St-Antoine. Les témoins étaient, pour le marié, son père; pour la mariée, M. J. Fairbanks, de Calgary.

Après un excellent dîner, auquel prirent part un grand nombre d'amis, parmi lesquels nous mentionnerons M. et Mme P. Laurendeau, de Calgary, Melles Rose et Hilda Laurendeau, d'Edmonton, les jeunes époux partirent en voyage de noces.

Nous souhaitons bonheur et prospérité à M. et Mme E. Paré.

MM. D. et M. Bourgault, de La Calmette, Alta., étaient de passage à Edmonton, ces jours derniers, en route pour Chauvin, Alta., où ils possèdent des terrains.

M. L. Frédette, de Pickardville, Alta., était également de passage à Edmonton ces jours derniers.

M. J. A. Dostaler, marchand de Végreville, est de passage à Edmonton depuis quelques jours. Nous croyons savoir que M. Dostaler viendrait prochainement s'établir à Edmonton.

M. J. A. Gérome, de St-Pierre, Man., est arrivé depuis quelques jours parmi nous. M. Gérome a l'intention de se lancer dans les affaires à Edmonton.

Melle Emma Duplessis, fille de M. R. Duplessis, est partie, dimanche dernier, pour une promenade de quelques mois à Montréal, et dans plusieurs de nos grandes villes de l'Est.

VENTE AUX ENCHERES PUBLIQUES

Mercredi, 14 juin.
à 1 heure précise de l'après-midi.

Je vendrai, à la ferme de M. O. J. Edinga, 7 milles au N.-E. d'Edmonton, près de la route du Fort (ancienne ferme de McFarlane), les animaux et objets décrits ci-dessous:

CHEVAUX

Deux juments "noisette", 6 ans, poids 1100 livres, très douces et robustes.

Deux juments, poids 1400 livres, 6 et 7 ans, bonnes poulinières, très robustes au travail.

Deux chevaux, six ans, poids 1500 livres. Un très bon attelage pour le travail de la ferme.

BETES A CORNES.

Une bonne vache, fraîche de lait.
3 vaches, devant vêler prochainement.
2 boeufs de 3 ans,
1 boeuf de 2 ans.
1 boeuf d'un an.

PORCS.

Une truie et douze porcelets de 4 semaines; une truie et dix porcelets de 4 semaines; une truie et six porcelets de 4 semaines; 10 truies Yorkshire, provenant d'un reproducteur de race pure. Reproducteur enregistré, Yorkshire, de six mois.

HARNAIS.

Deux harnais pour paire de chevaux de travail. 1 harnais double pour chevaux de poids moyen. 1 harnais double pour chevaux de voiture légère. 1 harnais simple pour cheval de voiture légère. 2 paires de couvertures à chevaux.

GRAIN.

Plusieurs centaines de minots de bonne orge et d'avoine.

VOITURES ET OUTILS ARATOIRES.

Un wagon neuf Adams, 3¾. Un wagon neuf et complet Bain, 3¾. Un wagon démocrate lourd. Un wagon démocrate léger. Un boghei à roues caoutchoutées. Un chariot à foin et à animaux. Un appareil complet à concasser le grain, avec moteur à gazoline de 8 H.P. Une semeuse à 20 tubes, Cockshutt. Une charrue de 14 pouces Emerson. Une charrue de 14 pouces Cockshutt. Une herse Diamond à cinq sections. Une moissonneuse de six pieds Deering. Une faucheuse Deering, état neuf. Un rateau à foin Deering. Une bascule à plateforme. Un séparateur Empire. Un incubateur Chatham et deux éleveuses.

RECOLTE.

Récolte de 51 acres d'avoine et de 30 acres d'orge, en bonnes conditions.

Une tente de 14x22 pieds, avec plancher et murs en bon bois, fenêtres et portes pour maison. Un bicyclette de dame; une bicyclette. d'homme.

Bois de construction, piquets. 60 poules Plymouth Rock. Quantité d'objets divers.

CONDITIONS:—Au-dessous de $20.00, comptant; au-dessus de cette somme, crédit de 7 mois sur "lien notes" portant intérêt à 8 pour cent. 5 p.c. d'escompte sur tous les paiements comptants au-dessus de $20.00. Rien ne pourra être enlevé avant que toutes les conditions soient remplies. Une enchère de réserve sera placée sur la récolte.

C. H. WEBBER,
Encanteur.

G. MORRIS,
Clerc.

LES AVIATEURS FRANÇAIS A ROME.

Rome, 4.—La réception faite au lieutenant Conneau dit Beaumont, arrivé le premier à Rome dans l'épreuve d'aviation Paris-Rome, a été un véritable triomphe pour la France. Une foule énorme attendait l'arrivée des aviateurs à l'aérodrome.

Les collines qui dominent l'aérodrome ne formaient qu'une grappe humaine. La foule était accourue de tous côtés, malgré la grève des employés de chemins de fer, qui a forcé un grand nombre de personnes à se rendre à pied à l'aérodrome.

ADRESSES RECOMMANDEES A NOS LECTEURS

Addresses recommended to our readers.

BANQUES.			
*Banque d'Hochelaga,	Téléphone	1460	164 Jasper O.
*Banque Impériale ...	"	2395	205 Jasper E.
*Banque Royale	"	1617	220 Jasper E.
AVOCATS, (Barristers), AVOUES, NOTAIRES.			
F. D. Byers	Téléphone	2415	320 Jasper E.
Joseph A. Clarke	"	2371	209 Jasper E.
*Cormack & Mackie ...	"	1642	135 Jasper E.
*Dubuc & Madore	"	1381	313 Jasper E.
Henwood & Harrison ..	"	1882	7 Jasper E.
Mc Kennon & Cogswell	"	1641	254 Jasper E.
Robertson, Dickson & McDonald	"	1822	135 Jasper E.
*Rutherford, Jamieson & Grant	"	4443	205 Jasper E.
Short, Cross, Biggar & Cowan	"	1151	14 rue Howard.
ARCHITECTES.			
*Barnes & Gibbs	Téléphone	1361	205 Jasper E.
ARPENTEURS (Surveyors).			
*Maurice Kimp	Téléphone	2638	248 Jasper E.
*J. H. Smith	"	1726	140 Jasper O.
*Côté et Smith	"	2328	42 Jasper O.
AGENTS D'IMMEUBLES, (Real Estate), ASSURANCES, ET PRETS, (Loans).			
*Agences Impériales,..	Téléphone	4322	205 Jasper E.
H. Milton Martin	"	1313	24 Jasper E.
R. H. Graves & Co. ..	"	1643	42 Jasper E.
Hawkins & Co.	"	4444	43 Jasper E.
Windsor Realty Co. ...	"	4650	572 1ère rue.
American Realty Co. ..	"	4746	621 1ère rue
Edmonton Securities Co.	"	4512	809 1ère rue
M. J. Fitzgerald	"	2942	1152 1ère rue
*Fort George & Fraser Valley Land Co.	"	4173	791 1ère rue
Greater Edmonton Realty Co.	"	4939	651 1ère rue
C. A. Lowe	"	4511	637 1ère rue
Mechanic's Construction Co.	"	1971	542 1ère rue
Stuart & Co.	"	2946	546 1ère rue
MEDECINS-SPECIALISTES			
*R. B. Wells	Téléphone	1392	113 Jasper E.
*W. Harold Brown ...	"	1210	158 Jasper O.
DENTISTES.			
Clarence E. Eastwood	"	xx	219 Jasper O.
McPherson	"	4946	651 1ère rue
PHARMACIENS (Druggists).			
*J. H. Lines	"	1633	125 Jasper O.
*Laval	"	1743	130 Jasper O.
ECURIES (Livery).			
Horner's Livery	"	1234	Coin 1ère et Clara
PHOTOGRAPHE			
F. Rogers	"	xx	219 Jasper O.
LIBRAIRIES (Book Stores).			
*D. J. Young & Co. ...	"	1427	251 Jasper E.
HOTELS.			
*Hôtel Alberta	"	1113	Jasper E.
*Hôtel Yale	"	1357	Jasper E.
*Hôtel Queen	"	1616	Jesper E.
*Hôtel Richelieu	"	1716	Jasper E.
VINS ET SPIRITUEUX			
Edmonton Wine & Spirit Co	"	1911	246 Jasper E.
Capital Wine & Spirit Co.	"	1250	127 Jesper E.
Wilson, Limited	"	1416	256 Jasper O.
BOIS (Lumber), FENETRES (Windows), PORTES (Doors).			
Cushing Bros Co......	"	1338	Ave. Namayo
PIANOS & ORGUES (Organs).			
Astley Jones Pianos & Organs Co.		2250	671 Namayo
VOITURES (Carriages) & INSTRUMENTS AGRICOLES			
Beals, Hoar & Beals ..	"	1423	271 rue Rice
FABRIQUES DE VOITURES (Carriages) & FORGES (Iron wks.)			
D. G. Latter Co.	"	1022	132 Fraser

* Voir annonce spéciale. (See special advertisement.)